

Parcours dans le Credo : Introduction.

Nous chrétiens catholiques, ne connaissons souvent pas bien le contenu du trésor de notre foi. Nous sommes formés en informatique, en économie, avons des notions de médecine mais quant à la richesse de notre foi, nous sommes parfois bien pauvre. Voilà pourquoi les frères et sœurs de Tibériade veulent vous offrir un petit « Parcours dans le Credo » pour s'émerveiller de la beauté et la richesse de notre foi.

1. Un peu de vocabulaire : Credo, Symbole, ...

Pourquoi deux Credo ?

A la messe nous récitons le Credo tous les dimanche et les jours de fêtes (solennités et fêtes des apôtres). Il y a deux Credo : une version plus courte appelée le «Symbole des Apôtres » et une version plus longue, le «Symbole de Nicée-Constantinople ». Pourquoi y a-t-il deux credo ? Le plus ancien est le plus long. Son nom vient de deux Conciles, des réunions d'évêques, qui en ont fixé les termes avec précision au 4^{ième} siècle.¹ A cette époque, l'Église a failli disparaître à cause d'interminables querelles théologiques, des hérésies, sur l'identité du Christ, vrai Dieu et vrai homme. Ainsi les évêques qui représentaient toutes les Églises ont décidé d'écrire un Credo unique pour tous les chrétiens. Ce Credo écrit en Orient est donc la base de notre foi. En Occident, les problèmes étaient moins graves et à Rome fut élaboré le «Symbole des Apôtres » qui est beaucoup plus court, plus précis. Ce symbole reflétait la foi des Apôtres, d'où il tire son nom.² Néanmoins les deux Credo ne reflètent pas toutes la foi de l'Église : il n'y a pas la liste complète des 7 sacrements, ni le culte des saints ou les dogmes sur la Vierge Marie. Pourtant le Credo reste la base de notre foi. Souvent à la messe le prêtre choisit le plus court, mais la version longue est la plus riche au niveau théologique.

Qu'est-ce qu'un « symbole » ?

Dans l'Antiquité, lorsque des hommes voulaient faire un contrat, ils avaient coutume de briser un objet, une assiette par exemple et de repartir chacun avec une moitié. Chacun recevait alors un morceau-témoin que l'on appelle « symbole ». En grec « symbolos » veut dire « pièce qui s'accorde » ou « qui correspond à » car c'est en mettant les morceaux ensemble qu'on vérifiait leur correspondance et que les hommes se reconnaissaient comme partenaires. Le symbole vient donc unir, attester des liens au-delà du visible : j'ai un morceau d'assiette en main mais il renvoie à mon partenaire absent qui possède l'autre moitié.

Que signifie le mot « Credo » ?

La foi est un don qui se reçoit. En effet, le chrétien n'invente pas sa foi. Il la reçoit de l'Église qui elle-même l'a reçue des apôtres. Maintenant on peut comprendre que le « Symbole des Apôtres » est ce qui nous unit aux Apôtres, ce qui nous rassemble dans une même foi. Le mot « Credo » est du latin qui signifie : « Je crois ». Quand je dis « je crois », je suis uni à tous les chrétiens qui proclament la même foi reçue des Apôtres. Dans le rite de baptême des adultes il y a une étape préparatoire : la « *traditio* » ou « remise du texte du Credo ». Le candidat au baptême reçoit de la communauté chrétienne le texte du « Symbole » le trésor de la foi, de ce que nous croyons. Quelques instants avant le baptême, il est invité à « rendre » le Symbole à la communauté, c.-à.-d. à proclamer solennellement la foi des apôtres, avec la grâce de la conversion, devant toute la communauté et à s'engager à y être fidèle.

¹ Le Concile de Nicée (en Turquie) eut lieu en 325 et celui de Constantinople (actuelle Istanbul) en 381.

² Le Symbole des Apôtres se compose de 12 articles car une tradition raconte que les douze apôtres se sont retrouvés à Jérusalem et chacun composa un article de manière à ce que où qu'ils aillent prêcher, ils proclament la même foi. En réalité il trouve son origine dans des confessions de foi à Rome vers le 3^{ième} s. Le texte actuel de ce que nous appelons « Symbole des Apôtres » se lit pour la première fois dans des manuscrits gallicans du 9^{ième} s.

B. Les trois éléments de la foi.

La foi est un acte libre de l'homme qui adhère à la grâce que Dieu lui offre d'entrer en communion avec Lui. Le foi se compose de trois éléments: l'initiative de Dieu, la liberté de l'homme qui répond par un acte de foi raisonnable.

Le **don** de la foi.

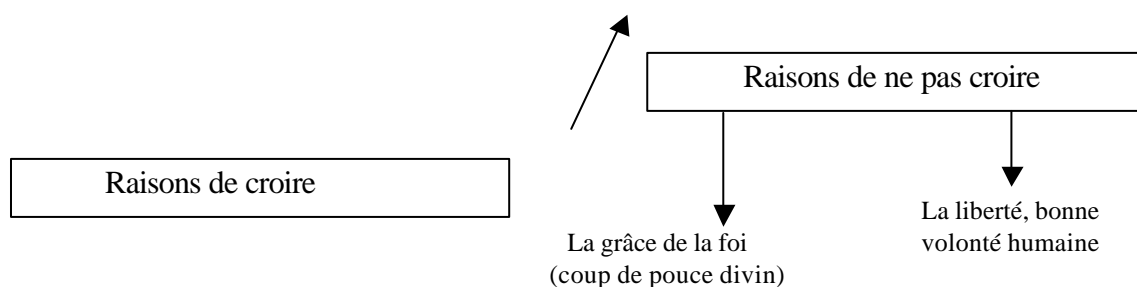
La foi est d'abord un don de Dieu. Cela signifie qu'on ne se la donne pas à soi-même mais qu'on la reçoit de Dieu. Ce don passe souvent par le témoignage d'un ami, d'une communauté chrétienne qui vit sa foi et devient « canal de Dieu ». Ainsi la foi n'est jamais le fruit d'un raisonnement intellectuel du style « après mûre réflexion, je suis arrivé à la conclusion que la foi chrétienne est la bonne ». La foi se découvre en rencontrant de vrais croyants.

La **liberté** de croire

Pourtant la foi ne « s'attrape » pas comme on « attrape » un rhume. La foi, bien que don de Dieu, reste un acte libre et donc un acte raisonnable. Dans un chemin de conversion, on peut dans une première étape peser les raisons de croire et les raisons de ne pas croire. L'esprit, dans son effort de réflexion intelligente, restera dans un doute prudent : les deux plateaux de la balance s'équilibrent.



C'est la position intellectuelle des agnostiques. Ce mot « agnosticisme » vient du grec : *a* (ne pas) *gnosis* (connaître). Ce sont ceux qui à la question de l'existence de Dieu répondent : « Je ne sais pas » car je ne connais pas Dieu.³ Quand un homme reçoit la grâce de la foi, la balance bascule du côté des raisons de croire. Les raisons de ne pas croire ne font plus le poids face aux raisons d'adhérer à la foi chrétienne. Que s'est-il passé ? Pourquoi l'incroyant est-il devenu subitement croyant ? Dieu est intervenu : il a donné un coup de pouce pour faire pencher la balance : c'est la grâce. Mais la grâce ne peut rien sans la liberté de l'homme. L'homme y a mis du sien, de la bonne volonté, en accueillant la grâce de la foi.



La foi est un acte de la **raison**

Ainsi la grâce de Dieu ne vient pas remédier à l'insuffisance des motifs de croire, mais il donne une lumière à l'intelligence pour apercevoir les raisons de croire. La grâce de la foi est comme une paire de lunettes – les « yeux de la foi » - qui nous permettent de repérer la présence de Dieu dans le monde et dans l'Histoire. N'as-tu jamais eu l'impression que ta vision du monde a changé depuis que tu es devenu croyant ?

Ccl : L'acte de foi est un acte à 100 % un don de Dieu ; à 100 % un acte libre ; à 100 % un acte de la raison. Or souvent on sous-estime la place de la raison et on estime que l'acte de foi est uniquement un don de Dieu accueilli par la volonté humaine sans aucune place pour l'intelligence. C'est faux !

³ Cet ami africain disait à un coopérant hollandais : « Toi qui est si intelligent et connaît tant de choses, comment se fait-il que tu dis que tu ne connais pas Dieu » ?

Reprenons l'image de la paire de lunettes donné par notre Dieu « opticien » pour expliciter ces trois éléments de l'acte de foi :

- Ces lunettes, nous ne pouvons pas nous les donner à nous-mêmes : elles sont un don de Dieu, une grâce.
- Si nous acceptons de les porter, nous devons être prêt à en porter toutes les conséquences de notre nouvelle vision du monde : la foi est un acte libre, un engagement qui demande l'adhésion de tout ce que je suis au Dieu vivant qui s'est manifesté à moi.
Ex: Avant j'aimais sortir avec mes amis et « boire un coup » de trop. Maintenant que je suis chrétien, je sais que Dieu habite en moi et que mon corps est le « Temple de l'Esprit-Saint ». Avec cette nouvelle vision des choses, je dois adapter mon comportement.
- Cette paire de lunettes nous permet de percevoir des raisons de croire que n'aperçoit absolument pas celui qui n'a pas encore reçu les « yeux de la foi ». Cela ne signifie nullement que la foi soit réservée aux gens intelligents, mais cela signifie seulement que Dieu aime tellement ses enfants qu'il veut satisfaire les exigences critiques qui se développent dans leur esprit au fur et à mesure qu'ils grandissent.

C. Les trois éléments de l'acte de foi dans l'Évangile :

La foi est un don de Dieu :

→ « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » s'écrie Pierre et Jésus lui dit : « Heureux es-tu Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et la sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16,13-20).

→ « Je crois mais viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9,24)

→

La foi est un acte libre :

→ « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15)

→ « Malheur à toi Chorozain ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Tyr et Sidon, il y a longtemps que, sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties ! »

→

La foi est un acte de la raison :

→ « Daigne le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître » (Eph 1,17)

Conclusion : Les yeux de la foi

Les raisons de croire à travers lesquelles le chrétien reconnaît la présence de son Dieu n'exercent guère d'impact sur ceux qui ne sont pas illuminés par sa lumière. Elles ressemblent à des vitraux sans soleil. C'est l'image qu'utilisait le philosophe Bergson, agnostique, en s'adressant à Jean Guilton : « Vous avez bien de la chance, vous, d'être nés croyants. Quand on ne l'est pas, on se trouve un peu dans la situation du personnage qui regarde les vitraux de l'extérieur de l'Église. »⁴

Regardons maintenant, avec ces yeux de la foi, notre Credo de plus près. Il se divise en quatre parties : D'abord le Père, puis le Fils, ensuite l'Esprit et enfin l'Église.

⁴ cité dans J.GUITTON, *Le Christ de ma vie*, Desclée, 1987, p. 124.

Première Partie : Le Père

Article 1 : Je crois en un seul Dieu,
le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible,

1. Je crois en un seul Dieu

*Un Dieu ou
plusieurs
dieux ?*

Toutes les religions de l'humanité, sauf trois, croient en l'existence de plusieurs dieux. Il n'est pas naturel à l'homme, dont l'intelligence a été blessée par le péché, de croire à un seul Dieu. Même si l'homme est naturellement religieux, il ne parvient que difficilement à la reconnaissance du Dieu unique.

Dès le début de l'humanité, à l'époque néolithique, les hommes qui vivaient de la chasse, ont divinisé les animaux qu'ils chassaient pour les amadouer et obtenir une bonne chasse. A une époque plus tardive, l'homme se fixe et commence à cultiver. Ils vont alors diviniser les forces de la nature pour tenter de les maîtriser et vaincre leur peur. Voilà pourquoi on trouve en Afrique et en Chine des dieux du beau temps, de la pluie ... Et on va avoir autant de dieux que de sources, de pâturages ... Dans un troisième temps, les hommes se regroupent dans les villes et font du commerce, sous la protection d'un roi. Chaque ville à son dieu et si les villes se regroupent dans un Empire, il y a deux ou trois dieux de l'Empire qui maîtrisent les autres petits dieux. Ainsi dans l'Empire romain, il y avait trois dieux de l'Empire mais chaque famille avec le dieu de sa famille auquel il fallait offrir en sacrifice le soir sur l'autel familial en versant un peu de vin.

Ces dieux sont des forces obscures qui se mettent en colère et détruisent. Or on n'a pas de relations avec une force. Personne n'a de l'amitié pour de l'électricité par exemple. De même, les non-chrétiens n'ont pas de relations amicales, encore moins intimes, avec un Dieu.

*Dieu se révèle
à l'homme*

C'est ici que Dieu entre en scène. Ce n'est pas l'homme qui a découvert le Dieu unique, mais c'est Dieu qui est venu à la rencontre de l'homme. Vers 1250 avt J.C. un éleveur de bétail, Mr Abraham, fait une expérience très forte de Dieu. C'est une histoire inouïe qui commence car à l'époque Babylone est une civilisation très élaborée, adorant plusieurs dieux, vivant dans des villes de 200.000 habitants, faisant de l'astronomie et construisant des tours gigantesques (Ex : la Tour de Babel). Voilà que des éleveurs de chèvres du désert, des nomades qui parlent une langue rude, sans écriture, vous affirmer : « Il n'y a qu'un seul Dieu ». Et comment le savez-vous ? « On en a fait l'expérience, on l'a rencontré. » Voilà le début de l'histoire : des hommes ont rencontré Dieu. La Bible nous qu'Abraham est le premier homme qui a rencontré Dieu et qui l'a écouté au point de lui confier toute sa vie. Abraham est ainsi devenu le père des croyants.

Abraham n'a jamais vu Dieu, ni Isaac, ni Jacob, mais ils savent que Dieu est là, au cœur de leur vie. Les juifs ont fait de cette expérience du Dieu unique le centre de leur foi. Dans le résumé de leur foi, le *Shemma Israël*, il est dit : « Écoute Israël, le Seigneur Dieu est le Seigneur UN » (Dt 6). Les musulmans, qui sont une dérivation de la religion juive croient aussi en un Dieu unique. Ainsi sur terre, il n'y a que deux milliards de gens qui croient en un Dieu unique. On ne se rend pas compte de la chance qu'on a de croire en un Dieu unique !

2. le Père tout puissant

Est-ce important que Dieu soit Père ?

C'est vraiment extraordinaire car avant de reconnaître Dieu comme « tout-puissant », le Credo dit qu'il est Père. C'est le « Père tout-puissant ». Ainsi dans la même phrase on affirme la toute-puissance de Dieu, sa grandeur, son immensité et sa noblesse incomparable ; ainsi qu'il est Père.

Tout cela nous paraît évident, mais ce n'est pas du tout évident ! Les musulmans ont un chapelet avec les 99 noms de Allah. Ce sont de très beaux noms : le Puissant, le Créateur, le Patient, le Miséricordieux ... mais il n'y a pas le nom de Père. En Arabie Saoudite, si l'on dit que Dieu est Père, on est puni pour blasphème.⁵ Là-bas, dans un journal anglophone, une lectrice demandait un jour : « quelle est la prière des chrétiens » ? La réponse publiée le lendemain commençait par « Qui es aux cieux ... ». On n'avait pas le droit d'écrire « Notre Père ». Car penser que Dieu est Père, c'est dire que Dieu se laisse émouvoir et donc qu'on peut établir une relation d'affection avec Dieu. En Islam, Dieu est absolument juste, il est miséricordieux, mais la miséricorde est soumise à l'application de la justice. D'ailleurs, dans le paradis musulman, on ne voit pas Dieu. Pour le chrétien, le Paradis, c'est voir Dieu, c'est se laisser aimer par lui. Jésus nous a montré que la justice de Dieu est comme enveloppée de sa miséricorde. Sans Jésus, jamais l'homme pourrait imaginer que Dieu est Père. Quand Jésus a prononcé le Notre Père en utilisant le mot *Abba*, qui signifie « petit Papa chéri », les apôtres, en bons juifs conscients de la grandeur de Dieu, ont du être terriblement choqués. Mais sous l'action de l'Esprit saint, ils l'ont accepté et nous l'ont transmise.

Comment devenons-nous fils du Père ?

Dieu est « notre » Père parce qu'il nous a créés et qu'il nous aime au point de nous adopter comme des fils. Oui, par l'Esprit de Jésus, livré sur la Croix, nous sommes petit à petit rendus semblables à Jésus par l'action de l'Esprit saint en nous. Voilà comment le Père peut nous reconnaître comme ses enfants. Remarquons qu'il n'est pas dit que Dieu est *mon* Père, mais il est *notre* Père. Cela signifie alors nous sommes tous frères, fils d'une seul Père. Jésus a fait de nous ses frères et par la force de son Esprit il nous rend capable de nous aimer comme des frères et sœurs.

Dieu Tout-Puissant ?

Souvent on objecte : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché tel tremblement de terre ? » « Pourquoi n'a-t-il pas guéri ma mère ? » « Est-il réellement Tout-Puissant » ? Toutes les religions parlent de la puissance de leurs dieux. Or pour nous Dieu est Tout-Puissant parce qu'il a tout créé, mais cette toute puissance est celle d'un Père. Or le propre d'un Père est d'aimer ses enfants. Dire que Dieu est un Père tout-puissant revient à dire qu'il est un Père tout-aimant dont l'amour se manifeste dans tout ce qu'il a créé.⁶ Ce n'est donc pas de la « faute de Dieu » si des hommes sont victimes de catastrophes naturelles.

Un auteur du 19^{ième} s. a eu cette phrase devenue célèbre : « Dieu a créé l'homme comme les océans ont créé les continents : en se retirant ». Jésus, en nous révélant la Père, a voulu dénoncer cette vision d'un dieu qui est plus puissant que les puissants de la terre. La Toute-Puissance de Dieu est celle de l'amour qui peut tirer du bien du plus grand mal : la mort du Fils de Dieu sur la Croix est devenue pour nous la source de la victoire sur le péché et la mort.

⁵ C'est-à-dire injure à Dieu.

⁶ Le Père Daniel-Ange s'écrie devant un merveilleux ciel étoilé : C'est mon papa qui a fait cela !

3. créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible

Pour qui
Dieu a-t-il
créé le
monde ?

Tout ce qui existe, existe par Dieu et fut créé par amour. Le récit de la Genèse montre que l'homme est le chef d'œuvre de la création. Dieu lui offre la seigneurie sur toutes les créatures. L'homme est invité par Dieu à rendre le monde plus beau et louer le Créateur : telle est sa vocation. Voilà ce que dit St Paul : « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3,22-23). La création est ainsi le premier des actes par lesquels Dieu révèle son amour Tout-Puissant à l'homme. C'est la préhistoire de l'Alliance de Dieu avec son Peuple. Si l'ancien Testament annonce qu'au commencement, Dieu « créa le ciel et la terre » (Gn 1,1), le Nouveau Testament précise déjà qu'« au commencement était le verbe (...) et le Verbe était Dieu (...) Tout a été fait par Lui et sans Lui rien n'a été fait » (Jn 1,1-3). La création est bien l'œuvre commune de la Trinité : le Père qui créé par le Fils et l'Esprit-Saint qui sont comme « ses mains » selon la belle expression de St. Irénée.⁷

Pour quel motif
Dieu a-t-il créé
le monde ?

Le monde a été créé non par nécessité ou pour que Dieu se crée une cour d'admirateurs qui vont accroître sa gloire, mais il créé librement et par amour. La fin ultime de la création, c'est que Dieu « soit tout en tous » (1Co 15,28), que tous connaissant, admirent et participent à sa vie divine. « Faire de nous des fils adoptifs par Jésus-Christ, tel fut le dessin bienveillant de sa volonté à la louange de gloire de sa grâce » (Eph 1,5-6).

La création, un
éternel
recommencement ?

Le livre de la Genèse s'ouvre par ces mots : « Au commencement, Dieu créa ... ». Voilà une phrase qui donne une conception clé de la culture humaine. En effet, s'il y a un commencement, c'est qu'il y a une évolution et un progrès. Il y a donc une histoire possible dans le temps. Au sein de cette histoire du monde il peut aussi y avoir une histoire des relations de Dieu avec les hommes. Est-ce que vous vous êtes déjà demandés pourquoi c'est la civilisation occidentale qui a conquis l'univers ? Les chinois ou les hindous sont beaucoup plus nombreux que nous et ont une culture millénaire. Ce sont eux qui auraient dû dominer l'univers, or on parle les langues occidentales et c'est la technologie occidentale qui a conquis l'univers entier. Pourquoi ? Parce que dans la plupart des civilisations le temps est vu comme cyclique, un éternel recommencement. Ce que nous vivons a déjà eu lieu et donc cela ne vaut pas la peine de faire du progrès.⁸ Avec la révélation judéo-chrétienne, l'homme a cru en un avenir, un progrès et s'est mis à innover, accumuler des connaissances, explorer le monde. Ainsi, à partir du moment où Dieu nous a dit qu'il y avait un avenir, le monde a changé.

Création ou
évolution ?

« D'où venons-nous ? » « Où allons-nous ? » Voilà une question métaphysique que tout homme se pose car la réponse qu'on y donne est décisive pour le sens de notre vie concrète. Beaucoup de nos contemporains attendent des sciences la réponse à ces questions, rejetant la notion biblique de création à cause de la théorie de l'évolution. Or si les sciences nous font progresser dans notre connaissance factuelle et objective du commencement du monde, elles ne répondent à aucune question philosophique ou théologique. De plus, les notions de création et d'évolution, ne constituent-ils pas la réponse à deux questions différentes, sur des plans qui ne s'opposent nullement ? L'évolution est en effet un concept empirique, qui répond à la question « horizontale » du commencement de l'univers et de la succession des vivants dans l'espace-temps. Tandis que la Création est un concept théologique qui soulève la question « verticale » de l'origine et de la fin de la réalité. D'ailleurs l'évolution présuppose qu'il existe

⁷ S. Irénée de Lyon, Ad Hear, 22,30,9 cité in CEC n° 292

⁸ Par exemple en Chine classique, vous n'existez que parce que vous êtes un descendant d'ancêtres dont il faut calquer l'exemple et ne jamais bouger puisque c'est le passé qui est meilleur.

déjà quelque chose qui puisse se développer (= le comment), alors que la création montre le pourquoi et dans quel but quelque chose existe. Ainsi science et foi apprécient la même réalité sous des angles différents et au lieu de s'affronter, elles sont appelées à dialoguer.

Créateur de l'univers visible et invisible

A la suite de l'Écriture, l'Église professe que Dieu est le créateur «du ciel et de la terre » (Symbole des Apôtres) «de l'univers visible et invisible ». Dieu a créé un univers hiérarchisé, comme une pyramide : il y a la créature spirituelle (les anges) et la corporelle (le monde terrestre) et au milieu, l'homme qui appartient à l'univers matériel de par son corps et à l'univers spirituel de par son âme. Nous sommes donc capables d'un rapport avec l'invisible, le monde des purs esprits que Dieu a créés pour se tenir devant lui dans une louange incessante.

Que sont les anges ?

L'existence des anges suscite aujourd'hui bien des objections. S'il faut néanmoins dépouiller le vocabulaire des images empruntées à la mythologie de l'époque, le témoignage de l'Écriture et de la liturgie est massif⁹

« Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche, toute leur armée » (Ps 33,6)

« (...) car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; tout a été créé par Lui et pour Lui. » (Col 1,16)

Les anges sont des créatures spirituelles, personnelles (dont douées d'intelligences et de volonté) immortelles. Leur fonction première est la glorification de Dieu. «Bénissez le Seigneur, vous ses anges » (Ps 103,10).¹⁰ Créées dans le Christ et pour le Christ (Col 1,16), ils l'aident dans l'accomplissement du dessein de salut comme serviteurs et messagers (He 1,14).

Le Dieu du mal affronte le Dieu du bien ?

Comme Adam, les anges ont été créés bon et leur liberté a été mise à l'épreuve. Cependant, leur liberté ne se réalise pas comme la nôtre à travers la durée. Leur réponse, en pleine lucidité, fut donc celle d'un OUI ou d'un NON initial et permanent. Il est donc totalement illusoire de prier pour la conversion de Satan qui est en lui-même un NON définitif.¹¹ Les démons tentent d'associer l'homme à leur révolte contre Dieu, jusqu'à vouloir détourner Jésus de sa mission (Mt 4,1-11). Ceci exclut un dualisme ou un manichéisme où un principe du mal éternel s'oppose à Dieu.¹² Quant le Nouveau Testament parle des puissances du mal, c'est pour nous montrer que le Christ est vainqueur du mal et qu'il nous arrache au pouvoir de Satan.

Qui est Satan ?

Satan, en hébreu, signifie « opposant ». En grec, diabolos signifie « celui qui divise ». Satan tente Jésus au désert, il entre en Judas et éprouve tous les hommes. L'Église nous invite à résister au diable (1 P 5,9), à tout ce qui est ruse, tromperie et mensonge car Satan tente de manipuler le cœur de l'homme et d'enchaîner sa liberté. C'est dans l'union au Christ ressuscité que le baptisé éprouve la force de participer à la victoire du Christ sur le mal.

Satan est-il une personne ? Le non permanent à Dieu déconstruit celui qui était un être personnel et lui enlève toute unité. Pourtant il est structuré par son opposition. « C'est un être qui ne tient pas en lui-même parce qu'il est l'acte de dire non qui défait tout et soi-même. Comme un forcené qui s'affirmerait en tuant tout le monde s'il le pouvait et finirait par se tuer soi-même »¹³.

⁹ Un adage latin dit : *Lex orandi, Lex credendi* : la loi de la liturgie est la loi de la foi ; c.-à.-d. on croit comme on prie.

¹⁰ En cela leur fonction ne diffère pas du reste de la création qui toute entière est appelée à glorifier Dieu.

¹¹ L'apocatastase est l'hérésie qui consiste à croire qu'à la fin des temps les démons seront réconciliés avec Dieu.

¹² Cette hérésie du manichéisme est une idée dans l'air du temps: deux dieux, un principe du bien et un principe du mal s'affrontent sur pied d'égalité. Pour le chrétien, Satan n'est qu'une créature spirituelle déchue, non pas un dieu.

¹³ POUSET, E., cité in SESBOUE, op. cit., p. 211.

Credo : symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, né de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu

Engendré non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes,
et pour notre salut,
il descendit du ciel;

Par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen